

31 の杖 組杖

31 Jo Kumijo



***Descriptif des
mouvements
12 à 17.***

Mouvements

12 à 17.

12

Retrait / Préparation TSUKI

13

Chudan Tsuki

14

Protection

15

Yokomen Uchi

16

Ushiro Tsuki

17

Gedan Gaeshi

Fiches de synthèse

31 JO KUMIJO : Mouvements 12 à 17.

SAN JUICHI NO KUMIJO : KATA DES 31 FRAPPES AVEC UN PARTENAIRE.

TORI

UKE

Le mouvement 11 terminé, TORI réalise un changement de main ...

Changement de main
à partir du
Gyaku Yokomen
Précédent.



Chudan Kamae
(Garde Médiane)

... afin de préparer son attaque suivante ...

12



**Retrait / Préparation
d'un TSUKI.**

... que UKE pare.

13

Pique
Médiane.



Parade.

Chudan Tsuki

UKE prépare maintenant un Chudan Tsuki que TORI va parer.

**14**

Chudan Tsuki
(Pique médiane)

Protection / Parade

TORI

UKE

Après cette protection, TORI prépare une frappe YOKOMEN en avançant ...



Ushiro
Hidari Ashi
(Recul du
pied gauche).

... Obligeant ainsi UKE à reculer pour se protéger ...

Frappe
latérale
au niveau
du
visage.



Yokomen Uchi.

15

Yokomen Uchi

... Ce qui permet à TORI de préparer le mouvement suivant.

Préparation de
la pique arrière basse
(Ushiro Tsuki
niveau GEDAN)



NOTE : Les mouvements 15 et 16 se réalisent dans le même temps.

Ainsi, le mouvement 17 s'exécute pour TORI par l'avance d'un pas
(Irimi Hidari Ashi) ...

16**Ushiro Tsuki niveau Gedan**

... ce qui a pour conséquence de faire reculer UKE par la droite
(Ushiro Migi Ashi).

17

Frappe
retournée
basse.



Protection.

Gedan Gaeshi

A
N
G
L
E

1



Chudan Tsuki



A
N
G
L
E

1

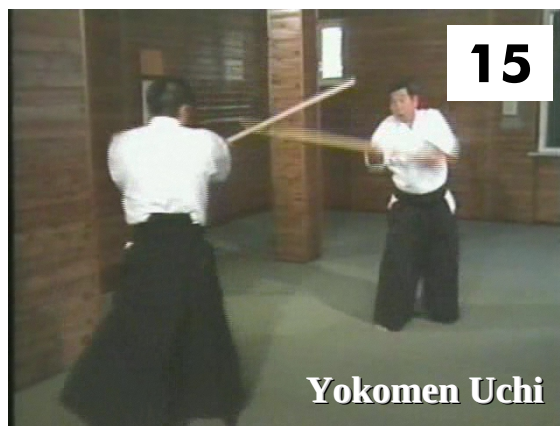


Protection



A
N
G
L
E

1



Yokomen Uchi



Ushiro Tsuki



A
N
G
L
E

1



Du travail, encore du travail, toujours du travail ...

A
N
G
L
E

2



13

Chudan Tsuki

A
N
G
L
E

2



A
N
G
L
E

2



A
N
G
L
E

2

15

Yokomen Uchi



16

Ushiro Tsuki



A
N
G
L
E

2

MOUVEMENTS 13 à 17

Pour mémoire :

- | | | |
|----|---|--|
| 12 | Retrait et Préparation d'un CHUDAN TSUKI. | |
| 13 | CHUDAN TSUKI | Pique au niveau médian |
| 14 | PROTECTION | |
| 15 | YOKOMEN UCHI | Frappe latérale. |
| 16 | USHIRO TSUKI. | Pique arrière au niveau bas (GEDAN). |
| 17 | GEDAN GAESHI | Frappe retournée au niveau bas. |

« Les mouvements 15 et 16 se fondent en un seul mouvement. »

La protection à réaliser sur le mouvement 13 : CHUDAN TSUKI.

Maître SAÏTO Morihiro tient ci-contre le rôle d'UKE afin de mettre en avant certains défauts constatés lors de la réalisation du Kata des 31 frappes avec partenaire.

**Mauvaise
protection !!**

« Tout d'abord, le Chudan Tsuki ne doit pas être paré en utilisant la main gauche : C'est Faux.

La façon correcte est d'utiliser la main droite et de conserver une bonne assise. »

Sur les différentes photos jointes, on observe que la protection est assurée horizontalement – de la droite vers la gauche - avec la main gauche directrice.

13

Chudan Tsuki



La protection à réaliser sur le mouvement 13 : CHUDAN TSUKI.

Maître SAÏTO Morihiro tient ci-contre le rôle d'UKE afin de mettre en avant certains défauts constatés lors de la réalisation du Kata des 31 frappes avec partenaire.

**Bonne
protection.**

« Tout d'abord, le Chudan Tsuki ne doit pas être paré en utilisant la main gauche : C'est Faux.

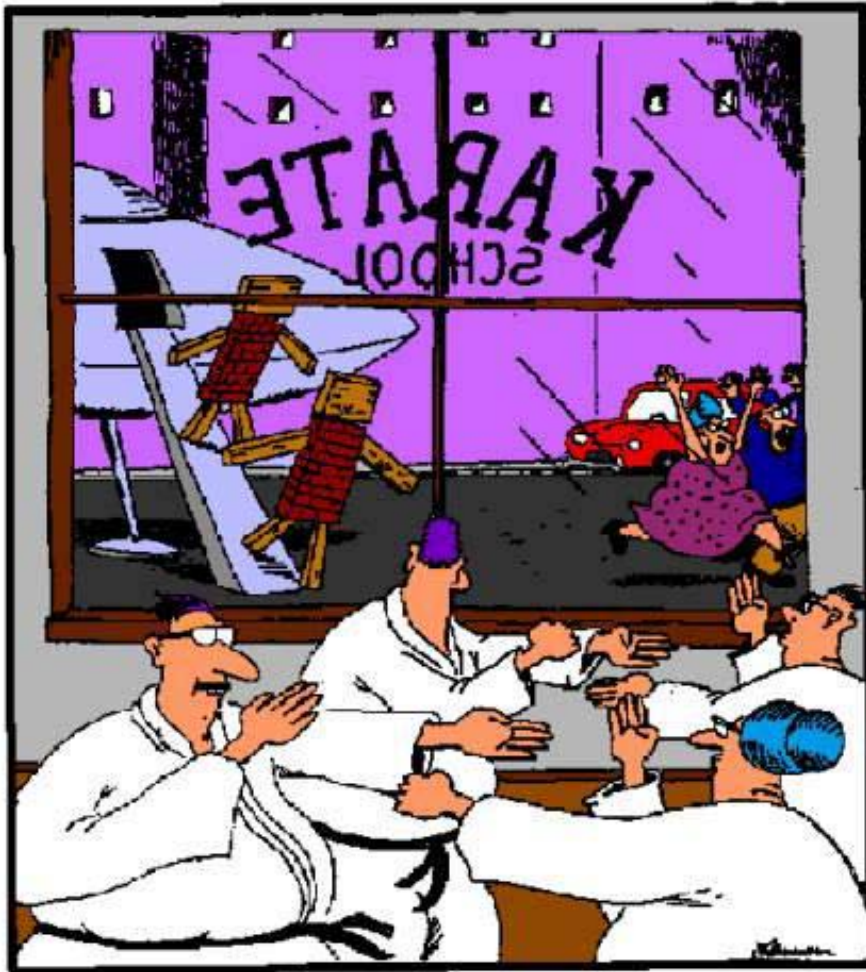
La façon correcte est d'utiliser la main droite et de conserver une bonne assise. »

Sur les différentes photos jointes, on observe que la protection est assurée par une rotation autour de l'attaque, main droite directrice, sur laquelle se greffe un positionnement – Ici, un léger recul - assurant une conservation de l'équilibre.

13

Chudan Tsuki





..... brusquement, le cours s'interrompt. Une extraordinaire opportunité s'offrait, non seulement dans la démonstration de leurs talents mais également pour la sauvegarde de la cité entière.....

Interview avec Morihiro Saïto.

Le gardien de Sanctuaire de Aïkido, Morihiro Saïto, a débuté l'entraînement avec Morihei Ueshiba à Iwama en 1946 dès l'âge de 18 ans. Pendant ses années comme uchideshi, Saïto Senseï a appris les techniques de jo comme du bokken directement du Fondateur. Dans cet entretien datant de mars 1991, Saïto Senseï nous parle de ses relations avec le Fondateur, de ses débuts à l'Aïkikai, de son propre dojo et enfin de ses méthodes d'entraînement.

Peu de personnes savent que vous avez enseigné comme shihan à l'Aikikai de Tokyo durant une période assez longue. Pouvez vous nous remémorer quelques souvenirs associés à cette époque ?

Morihiro Saïto : J'ai enseigné à l' Aikikai une fois par semaine excepté durant une période en 1961 lorsque Ueshiba Senseï est allé à Hawaï avec Nobuyoshi Tamura. Nous étions à cours de personnel dans Tokyo. J'enseignais également deux fois par semaine durant leur absence. Je donnais principalement les cours le dimanche.

Durant ces cours du dimanche, vous enseigniez la pratique du ken et du jo après la pratique de à mains nues (Taij-jutsu), n'est-ce pas ?

Oui, avec l'approbation de O-Sensei, je donnais des cours d'armes durant le dernier quart d'heure de pratique.

La forme actuelle du Kata des 31 frappes (Sanjuichi-jo) fut-elle finalisée avant le décès d'O Senseï ?

Oui, le kata était déjà complet au moment où je l'apprenais, néanmoins quand Koichi Tohei Senseï [actuellement à la tête de la Shinshin Toitsu Aikido] est venu pratiquer dans Iwama, ce kata n'était pas encore abouti. Ce qu'il avait appris était différent de ce que j'avais appris, probablement parce que la méthode d'instruction d'O-Sensei vers cette époque n'était pas encore entièrement finalisée. Pour ma part, l'enseignement reçu par O-Sensei incluait toutes les techniques d'armes y compris les kumitachi. A une époque, personne excepté moi n'est resté à Iwama, je me suis donc entraîné avec O-Senseï seul. Son enseignement est devenu graduellement plus élaboré.

Avez-vous enseigné les kumijo à Tokyo ?

Pas vraiment, sauf à peu de gens dans les endroits pouvant surprendre tels des sommets de bâtiments. J'ai utilisé pour enseigner le jo une forme incluant 27 ou 28 mouvements qui s'est finalement prolongée avec la forme des 31 mouvements car elle s'avérait pour les étudiants plus facile à comprendre. Ensuite, lorsque mon aikido en est venu à être dénommé « le Style Iwama, » le nom initial de sanjuichi-jo que j'avais donné à ce kata n'a pas perduré.

Quelles sont les dispositions à prendre pour les aikidokas « d'outre mer » s'ils désirent pratiquer à Iwama ?

Il est préférable de posséder une lettre d'introduction. Ensuite, une durée minimale de 10 jours est nécessaire. En effet, si ces élèves ne viennent pas d'un dojo directement affilié au nôtre, il sera difficile pour eux d'apprendre quelque chose pendant une simple visite d'une semaine, de telles personnes pouvant ainsi repartir de notre dojo sans comprendre quoique ce soit en nous prenant pour des gens bizarres . Pour mes propres étudiants une semaine suffit mais pour un individu provenant d'une école différente, une durée moindre à 10 jours serait contre productive.

Prenons le cas d'étudiants d'université japonais qui viennent à Iwama s'entraîner pendant leurs vacances d'été. Leurs hanches ne sont pas convenablement entraînées, donc je dois corriger leurs mouvements chaque matin durant les entraînement aux armes. Ils commencent à utiliser leurs hanches correctement autour d'une semaine avant leur départ, juste à l'instant où le renoncement commence à poindre. Il leur faut trois semaines pour acquérir ce point fondamental. Même en dix jours ce n'est pas facile, mais ceux qui viennent de l'étranger vers Iwama de sont très pertinents et s'entraînent dur.

Comment le uchideshis (élèves résidants) occupent-ils leur temps à Iwama?

Les sols de dojo sont vastes et ne peuvent être nettoyé en une fois. Quand ils se lèvent dans la matinée ils nettoient d'abord leurs chambres, ensuite le lieu de pratique, et enfin ils balayent soigneusement devant le sanctuaire. L'herbe doit être fauché durant l'été, donc ils m'aident parfois avec la tondeuse .Il me serait impossible de conserver seul l'endroit décemment si les étudiants ne m'aidaient pas naturellement dans cette opération de nettoyage. C'est à la suite de leurs efforts que le sanctuaire est toujours correctement entretenu. Certes, sans ce travail, leurs vies seraient plus confortables, mais ils sont tous studieux, attentionnés et il n'y a jamais eu d'objection.

Enseignez-vous toujours des techniques d'armes chaque matin ?

Oui. Les étudiants pratiquent également de manière libre. Il y a suffisamment d'espace dans le nouveau dojo d'où cette liberté dans leur étude des kata. Je suis heureux que les étudiants étrangers apprécient ce nouveau dojo mais nous considérons toujours le dojo original comme principal, et nous nous entraînons dans ce dernier lorsque cela est possible.

Des camps d'entraînement (gasshuku) furent tenus au dojo d' Iwama durant de longues années, n'est ce pas ?

Ils ont toujours existé depuis l'époque d'O-Senseï. D'ailleurs, cette tenue de lieu de formation lui plaisait. Pour préparer ces camps, nous utilisions notre propre futon (literie). Chaque nuit après la pratique nous cousions les couvertures de futon et les bourrions avec du coton.

Je suis étonné d'entendre que réalisiez de telles choses ! Combien d'écoles participent actuellement à ces séances d'entraînement ?

Nous avons l'Université de Hirosaki de la Préfecture d' Aomori ainsi que l'Université féminine de Tohoku, toutes deux situées au nord du Japon , l'Université de Tokushima de Shikoku, et d'autres telles l'Université de la Préfecture d' Osaka, l'Université d' Iwate, l'Université de Tohoku, l'Université de Gakuin de Tohoku, l'Université de la Préfecture de Miyagi, l'Université de Kanagawa et l'Université de Nihon. Puisqu'elles viennent en même temps, en mars, il est difficile de tout accommoder.

Existe-t-il des camps d'entraînement communs ?

Oui, quand les clubs dépendent du même instructeur. Par exemple, quand l'Université Médicale d'Aichi est présente, l'Université de Kanagawa participera également.

Vous vous déplacez à l'étranger depuis 1974 pour enseigner, et cela chaque année. Plus que d'autres Shihan ?

Il y a tant d'invitations que je ne peux refuser, bien que je ne me déplace que dans les dojos tenus par mes élèves. Actuellement, j'essaie plutôt de demeurer ici autant par le nombre d'étudiants présents que pour ceux qui viennent étudier à Iwama.

Historiquement, je pense que l'aïkido s'est développé à partir de situations où un samouraï ne pouvait pas utiliser son sabre. Certains critiques disent que l'aïkido ne fonctionnerait pas contre les systèmes de lutte modernes comme le karaté. Qu'en pensez-vous ?

L'aïkido inclut tanto dori (Techniques de désarmement contre une attaque au couteau), tachi dori (Techniques de désarmement contre une attaque au sabre), et jo dori (Techniques de désarmement contre une attaque au bâton). Lors de telles techniques, si vous permettez à la lame d'une arme de toucher votre corps, vous pouvez être tué, tandis qu'une frappe ou un coup de pied ne vous tuera pas à l'exception si il touche un point vital. Un simple contact avec une lame blesse sérieusement ou tue ; Nous pratiquons ainsi pour nous défendre contre une attaque armée avec nos mains nues.

Si nous conservons toujours ceci à l'esprit, on réalise alors un entraînement valable.

Pensez-vous l'aïkido sans atemi puisse être efficace contre un assaut « viril » ?

L'aïkido inclut l'atemi.

Evidemment, un cours n'est pas la réalité et nous n'appliquons pas pleinement l'atemi dans le dojo. En taijutsu (Techniques à mains nues), l'atemi demeure néanmoins un élément vital que nous soulignons continuellement.

Il est de mon expérience que cet atemi n'est pas enseigné dans beaucoup de dojos d'aïkido aujourd'hui, mais on peut voir qu'O-Sensei atemi l'utilisait souvent lorsqu'il était filmé.

L'Aïkido est maintenant enseigné de multiples façons et il est bon d'apprendre d'enseignants différents. Nous ne devons pas empêcher un étudiant de se diriger vers d'autres professeurs. Il y a quelques shihan qui s'en offusquent mais je pense qu'ils sont dans l'erreur.

En aikido, l'atemi est utilisé vis-à-vis d'attaques armées. Pensez-vous qu'il soit souhaitable pour un aikidoka d'apprendre à faire face à des attaques de karaté telles qu'elles se réalisent actuellement ?

Oui, je pense qu'ils le devraient. Cela ne doit pas être esquivé. Il y a beaucoup de techniques fondamentales, qui peuvent nous rendre capable de faire face au karaté, tels que tsuki et yokomenuchi.

Un groupe établi de certains de mes étudiants a réalisé une forme de défense contre les assauts de karaté, chose tout à fait intéressante. Un homme avec un 4thdan en aikido et judo esquiva des assauts de karaté pour s'y insérer et évincer son agresseur dans une exécution splendide d'aïkido. Je recommanderais pleinement la pratique de techniques telles que yokomenuchi et tachi dori.

Vous mettez un fort accent sur les armes et basez votre enseignement sur les principes du sabre. Que pensez-vous la situation rencontrée ailleurs en aikido ?

Je ne connais aucun aikido autre que celui d'O-Sensei.

J'ai suivi son enseignement de l'âge de 18 ans jusqu'à celui de 41, je l'ai servi comme peut le servir un élève, je ne connais donc aucun autre enseignant. Bon nombre de shihan créent de nouvelles techniques et je pense que ceci est une bonne chose, mais après avoir analysé toutes ces techniques je suis demeuré convaincu que personne ne peut surpasser O-Sensei. Je pense qu'il est préférable de suivre les formes qu'il nous a laissés.

De nos jours, les gens ont tendance à parcourir leur propre chemin, mais tant que je le pourrais, je continuerai à diffuser et exécuter les techniques et formes d'O-Sensei.

Vous mentionniez que les étudiants ne déplacent pas suffisamment leurs hanches. Pourriez-vous développer l'importance des hanches dans la pratique ?

Le fondateur certifiait que la clef du travail efficace des hanches se situait dans les jambes, et que le travail du cerveau dépendait des bras. Ceci signifie que les hanches ne peuvent être stables sans que les jambes ne soient solides. C'est la raison pour laquelle j'insiste auprès de mes élèves pour qu'ils conservent leur pied arrière dans la ligne du pied avant lors d'une garde Hanmi. Il est inexact de placer le pied arrière hors de cette ligne. Bien qu'il semble correct d'adopter une garde Hanmi avec un pied arrière proche du pied avant, je pense qu'un Hanmi où les jambes sont régulières est bien meilleur.

Lorsque vous vous retournez rapidement vers l'arrière, le pied avant placé sur une ligne, vous devez pouvoir retrouver votre position en Hanmi. Mais si vos pieds ne sont pas correctement alignés le long de cet axe, vous ne pourrez pas facilement retrouver votre garde Hanmi après une rotation de 180 degrés sans corriger la position de votre pied arrière. Vous perdez votre contrôle et le mouvement ralentit. J'ai récemment accentué cette notion sur Hanmi, peut-être n'est-il pas bon de le faire. Quand je remarque des mouvements gauches chez les étudiants, je trouve que leurs jambes sont mal disposées.

Si les membres se déplacent dans le mauvais ordre, vous ne pourrez trouver l'efficacité. Si vous ne pouvez pas faire un travail de jambes correct, vous ne pourrez pas utiliser vos hanches efficacement.

Enseignez-vous souvent des techniques « ki no nagare » à Iwama ?

Oui, mais elles s'intègrent en temps que partie d'une progression.

Qu'entendez vous par progression ?

Ceci se réfère à l'ordre dans lequel les techniques sont enseignées. Au début nous commençons avec la pratique « dure », puis nous enseignons « ki no nagare », l'étude du mouvement incluant celui du partenaire. Il y a beaucoup d'approches en « ki no nagare », lents, rapides, même libres. Je pense que chacun peut apprendre ces techniques mais qu'elles doivent être enseignées après beaucoup d'autres choses. Ceci explique la raison pour laquelle « ki no nagare » est appelé le dernier niveau.

Si nous pratiquons « ki no nagare » immédiatement, quels problèmes probables pourrions nous rencontrer ?

Si vous commencez en pratiquant « ki no nagare », à moins d'être extrêmement habile, la synchronisation entre partenaires ne sera pas respectée et vous serez incapable d'obtenir un dégagement si vous étiez maintenu fermement. On ne peut être fort ou correctement entraîné comme cela. Le fondateur avait l'habitude de dire que si nous voulions être forts, il fallait inlassablement répéter les techniques provenant de saisies solides. De nos jours, l'enseignement d'étudiants sur trois à quatre années de d'étude consiste à mélanger le « ki no nagare » avec une pratique ordinaire. C'est une grande erreur pour penser que le « ki no nagare » n'est pas enseigné à Iwama. Cette forme est fidèlement exécutée telle qu'O-Sensei nous l'a enseignée.

Le style de O-Sensei nous rend capable de nous déplacer facilement même si nous commettons une erreur de synchronisation tout en étant fermement tenu par un adversaire ; même si notre mouvement est arrêté pour un moment, nous pouvons nous déplacer sans aucun problème avec l'enseignement du fondateur.

Une fois admis que les racines de l'aïkido se situent dans le maniement du sabre et les mouvements de taijutsu trouvent leur source au même endroit, l'étude du ken et du jo est-elle nécessaire à la pratique de l'aïkido ?

L'aïkido que l'on m'a enseigné trouve sa consistance autant dans l'étude du taijutsu que dans celle des armes. Nous pourrions utiliser n'importe quel type d'arme, mais nous nous orientons principalement vers le ken et le jo.

Ceci est la seule explication que je puisse vous donner.

Le fondateur a expliqué l'aïkido selon de multiples points de vue, chacun dépendant de ses moments de vie comme de son état d'esprit. Il a dit que l'aïkido était du taijutsu qui avait incorporé les principes du sabre. Je crois donc que l'aiki-ken et l'aiki-jo correspondent à l'Hanmi-ken et à l'Hanmi-jo. En d'autres termes, les techniques d'armes sont exprimées sous forme de taijutsu, vous rendant capable d'entrer dans l'espace de votre adversaire pour le projeter.

Les techniques d'armes servant de bases en taijutsu nous rendent donc capables d'attaquer un adversaire et de le projeter. Je pense que ces techniques de taijutsu et d'armes doivent avoir une relation, qui est ni trop proche ni trop éloignée. Au dojo de Iwama je tiens un cours d'armes seulement une fois par semaine où je mets l'accent sur le taijutsu. Mais je pense qu'il est de mon devoir, comme chaque personne ayant reçu son éducation directement du fondateur, d'enseigner le ken et le jo à mes étudiants pour maintenir l'enseignement traditionnel d'O-Senseï.

Comme il n'y a pas beaucoup de dojos où le ken sont enseignés, que faire pour étudier les armes ?

Dans Iwama, nous possédons le Budokan municipal (le hall d'arts martiaux) pour les cours d'armes tous les jeudis soirs quand le dojo de Ibaragi est fermé. Il n'y a pas de cours d'armes pour les gens qui viennent aux cours du soir au dojo d'Iwama

De quelle grandeur est votre nouveau dojo ?

Il peut accueillir à peu près 30 personnes.

Souvenez vous, j'avais pour habitude de pratiquer avec O-Senseï seul, donc le dojo était amplement suffisant pour nous deux. D'un autre côté, quand venaient des étudiants avancés tel Tadashi Abé, nous attendions notre tour et regardions, O-Senseï nous instruisant l'un après l'autre. Je peux également enseigner comme cela si nécessaire.

Lors des périodes de beau temps, nous réalisons les cours dehors car la place n'y manquait évidemment pas. Quand j'enseigne dans un dojo sans beaucoup d'espace extérieur, j'adopte la méthode d'O-Senseï, oeuvrant individuellement avec chaque étudiant.

A propos, O-Senseï avait l'habitude de dire qu'un nombre limité de mouvements de sabre faisait partie du jujutsu depuis des temps immémoriaux. Par ces techniques, vous entrez avec votre corps d'une telle façon que l'adversaire ne peut pas éviter votre mouvement. Je suis le seul à qui fut enseigné cette méthode par O-Senseï. Ainsi, quels que soient les objectifs définis, je suis toujours en train d'apprendre.

Je peux imaginer votre difficulté, en ces circonstances, à fixer l'enseignement d'O-Senseï.

Chaque année, la veille du Taisai [le service commémoratif commémorant la mort de O-Senseï] le 29 avril, les étudiants de Hombu viennent de Tokyo à Iwama. Dans le passé, j'avais l'habitude de leur enseigner les armes puis j'ai arrêté de le faire. L'année dernière j'ai reconsidéré ma position et ressenti que je pouvais leur apprendre les armes, donc j'ai tenu un cours de jo et de ken de tôt matin. Les étudiants de Tokyo se sont réveillés spécialement et l'ont apprécié, j'ai donc décidé de recommencer cette année l'expérience. Je prévois pour cette fois de réaliser un cours de taijutsu avec cinq ou six de mes étudiants et cinq ou six gens

de Tokyo le soir du 28 avril et le lendemain, si le temps le permet, nous tiendrons une séance d'entraînement hors des murs ayant pour thème le ken et le jo

Bon nombre de nos lecteurs sont intéressés pour en apprendre plus sur le ken comme le jo. Des cours sont-ils dispensés au dojo dans Yoyogi Uehara, à Tokyo, où votre fils enseigne ?

Oui. Chacun souhaitant développer ses connaissances sur les armes peut visiter le dojo de Yoyogi ; je crois que mercredi est le jour la pratique du ken et du jo.

Je suis content que vous soyez toujours si actif à Iwama en continuant à fournir des d'armes d'excellente qualité. Cela ne peut qu'avoir une influence technique forte sur l'aïkido. Nous avons reçu plusieurs demandes de nos lecteurs pour s'informer sur Koichi Tohei Senseï, malheureusement nous n'avons pas eu l'occasion pourtant de converser avec lui. Vous l'avez rencontré peu après la seconde guerre mondiale. Pourriez-vous nous confier quelques souvenirs relatifs à la présence de Tohei Senseï à Iwama ?

Je m'en rappelle bien. Mr Tohei a débuté l'aïkido durant sa scolarité, puis il est parti à la guerre pour revenir à Iwama peu après la fin du conflit. Il nous semblait très accompli, et il représentait notre idéal, un homme extraordinaire.

La pratique du Ki no Kenkyukai (Shinshin Toitsu Aïkido) inclut des conférences sur le fonctionnement de ki, des démonstrations de bras « inflexibles » et de corps insoulevables. Avez-vous expérimenté ce genre de pratique à Iwama après la guerre avec O-Sensei ?

Non. C'est une méthode d'entraînement conçue par Mr Tohei après qu'il ait étudié différentes choses, telles que le yoga sous Tempu Nakamura [1876-1969] de Shinshin Toitsudo et de misogi au Ichikukai. Mr Tohei est celui qui a fait les plus grands efforts dans cette voie.

Après s'être marié et avoir commencé à travailler, il devint trop occupé pour venir à Iwama aussi modifia t-il un entrepôt dans les sous sols de sa maison dans la Préfecture de Tochigi pour en faire un dojo. J'avais l'habitude d'enseigner là-bas quand il était trop occupé. Puis ses affaires ont échoué et il est retourné vers l'aïkido. Ensuite, il s'en est allé aux Etats-Unis où il restait pour une année, pour ensuite revenir au Japon l'année suivante, et ainsi de suite. J'enseignais à Tochigi une fois par semaine durant son absence.

J'entends que Kisshomaru Ueshiba Senseï lança une grande tâche à partir d'Iwama. Qui d'autre parmi les shihan du Hombu dojo pouvait poursuivre ce projet ?

Tout d'abord, il y eu Tadashi Abe, puis Koichi Tohei et Gozo Shioda, qui sont restés avec sa famille peu de temps. Tous étaient les élèves d'O-Sensei avant la guerre. Il en fut de même pour Seigo Yamaguchi. Tetsutaka Sugawara est resté trois ou quatre mois, et Kazuo Chiba deux ou trois mois après s'être blessé au dos. Je pense que Sugawara et Chiba étaient ici en même temps. Avant la guerre, le fondateur avait l'habitude d'étudier les armes par lui-même et n'enseignait pas ces techniques à ses élèves. C'est durant cette période à Iwama, principalement quand O-Sensei et moi étions présents, qu'il a commencé à enseigner les armes.

Que pensez-vous de l'influence du Daito-ryu sur l'aïkido ?

O-Sensei fut fortement influencé par le Daito-ryu. Il est dit que lorsqu'il pratiquait au Daito-ryu, il fut confronté à beaucoup de problèmes aussi essaya t-il divers autres arts y compris l'Aioi-ryu, avant la guerre. Après la guerre quand il revint pratiquer à Iwama, son aikido avait changé de façon spectaculaire. Bien qu'il ait été influencé par le Daito-ryu il y a beaucoup de différences distinctes entre l'aïkido d'O-Sensei et le Daito-ryu.

Par exemple, l'aïkido s'enseigne sur une base Hanmi que l'on ne retrouve pas dans le Daito-ryu, comme le kokyuhô d'ailleurs. Bien que le Daito-ryu possède beaucoup de tewaza (les techniques de main), les mouvements de corps sont souvent en conflit avec le mouvement de l'adversaire. Le Daito-ryu n'inclut pas cette idée d'unité entre le sabre, le jo et le taijutsu. Ce sont des changements qu'O-senseï incorpora durant sa période à Iwama. Beaucoup de techniques du Daito-Ryu n'étaient pas particulièrement efficaces contre un adversaire qui avait été même entraîné légèrement dans les arts martiaux.

Ainsi, on entend parfois que chaque technique d'aïkido possède des variations en Omote ou Ura, mais je pense que nous devons plus nous concentrer sur celles qui sont plus pratiques et efficaces. Certes, quelques techniques sont facilement repérables dans leur formes Omote et Ura mais nous ne devrions pas trop nous inquiéter au sujet de ce qui ne le nécessite pas. Le fondateur a dit une fois en plaisantant qu'il n'y avait pas de meilleures techniques que koshinage (Projection avec les hanches) et qu'il ne s'était jamais fatigué même s'il les avait pratiqué du matin à la nuit. Kokyunage et koshinage, qui ont été considéré autrefois comme les techniques d'aïkido fondamentales, sont maintenant enseignées plutôt comme les techniques appliquées ou avancées. Je pense qu'il est malheureux que cela devienne nécessaire afin de préserver des techniques d'aïkido.